

Lorsque je sus qu'il venait d'un village éloigné, perdu dans la Forêt noire, et faisait tous les jours de trois à quatre lieues, par une chaleur étouffante, et des sentiers pleins de pierres, je regardai avec attendrissement ses pauvres pieds, tout rouges et déchirés par les épines: songeant à la rude destinée de cette faible créature, je trouvai la mienne extraordinairement douce. Quoi, je venais seulement de me lever et mes pieds reposaient dans le maroquin; je prenais mon café au frais et fumais du canaster, tout en lisant les dernières poésies de Henri Heine, c'est-à-dire je commençais au milieu du bien-être ma facile journée littéraire, lorsque le petit bonhomme avait déjà fini la sienne, et se disposait à remporter, à sa pauvre mère, la corbeille avec les poires de moins et quelques kreutzers de plus. Par esprit de compensation et de justice, je devins une des pratiques les plus assidues du petit marchand; ses poires étaient détestables, je crois qu'il faisait son verger des arbres de la forêt. Un jour il ne vint pas, ni le lendemain, ni le surlendemain; bref, il ne reparut plus. J'entendis raconter qu'une calèche avait renversé un enfant; les belles dames qui étaient dans la calèche avaient fait porter le blessé chez l'apothicaire de la cour, puis avaient continué leur gracieuse promenade. Pauvre petit, si c'était toi! comment feras-tu désormais avec des jambes rompues pour vendre des poires et porter des kreutzers à ta mère?

Ce récit me fit du mal. Je courus aux informations, mais il me fut impossible de découvrir si la victime de l'accident était effectivement mon jeune ami, le marchand de poires.

J'ai parlé de l'apothicaire de la cour, mais ce titre est écrit en grosses lettres d'or sur son enseigne. Il y a ici, un perruquier de la cour, un tailleur de la cour, un épicier de la cour, je gage qu'en cherchant bien, on trouverait un fournisseur de la cour, pour les meubles les plus indispensables. Quant au médecin de la cour, il porte le titre ronflant de Hofrath :